

La sculpture parle au dessin

Le dessin parle à la sculpture

livre I / acte I

jacqueline gueux 2015

- ça faisait longtemps qu'ils ne s'étaient pas dit grand chose, et pourtant ça n'était pas l'envie qui leur manquait, mais, c'est comme ça, *on y pense et puis on oublie* comme dans la chanson; d'ailleurs, la sculpture est une chanteuse de musique modelée avec du plâtre vers 1970. Le dessin lui, est plus ancien, vers 1963, il est une tache éclairée par le soleil, il regarde son environnement, il en fait partie, ou plutôt il en faisait partie avant d'être extrait de son support et agrandi en 1994. La sculpture est rose, un petit peu maquillée, les yeux fermés, et du rouge sur les lèvres. Le dessin est gris, il est juste une touche de pinceau sans remord, contrecollé sur deux plans rigides, il tient debout, mis en situation très proche de la sculpture. Son recto et son verso sont semblables, il n'a ni dos ni face, il n'est que deux surfaces réunies par une mince épaisseur de polyester qui simule un profil, seul point visible du dessin pour la sculpture. On pourrait faire tourner la sculpture sur elle même, (c'est une ronde bosse). Le dessin découpé nécessiterait lui que le spectateur effectue un déplacement pour l'appréhender dans son entièreté.

Sur quel mode la traiter ?
de l'inutile ou plutôt de
l'inutilisable pour en préserver
toute l'intégrité, mais il faut
au moins que le regardeur
ne soit pas mort pour entrer
dans ce pays imaginaire.

je propose de faire dialoguer
un dessin et une sculpture.

Le dessin parle à la sculpture
La sculpture parle au dessin



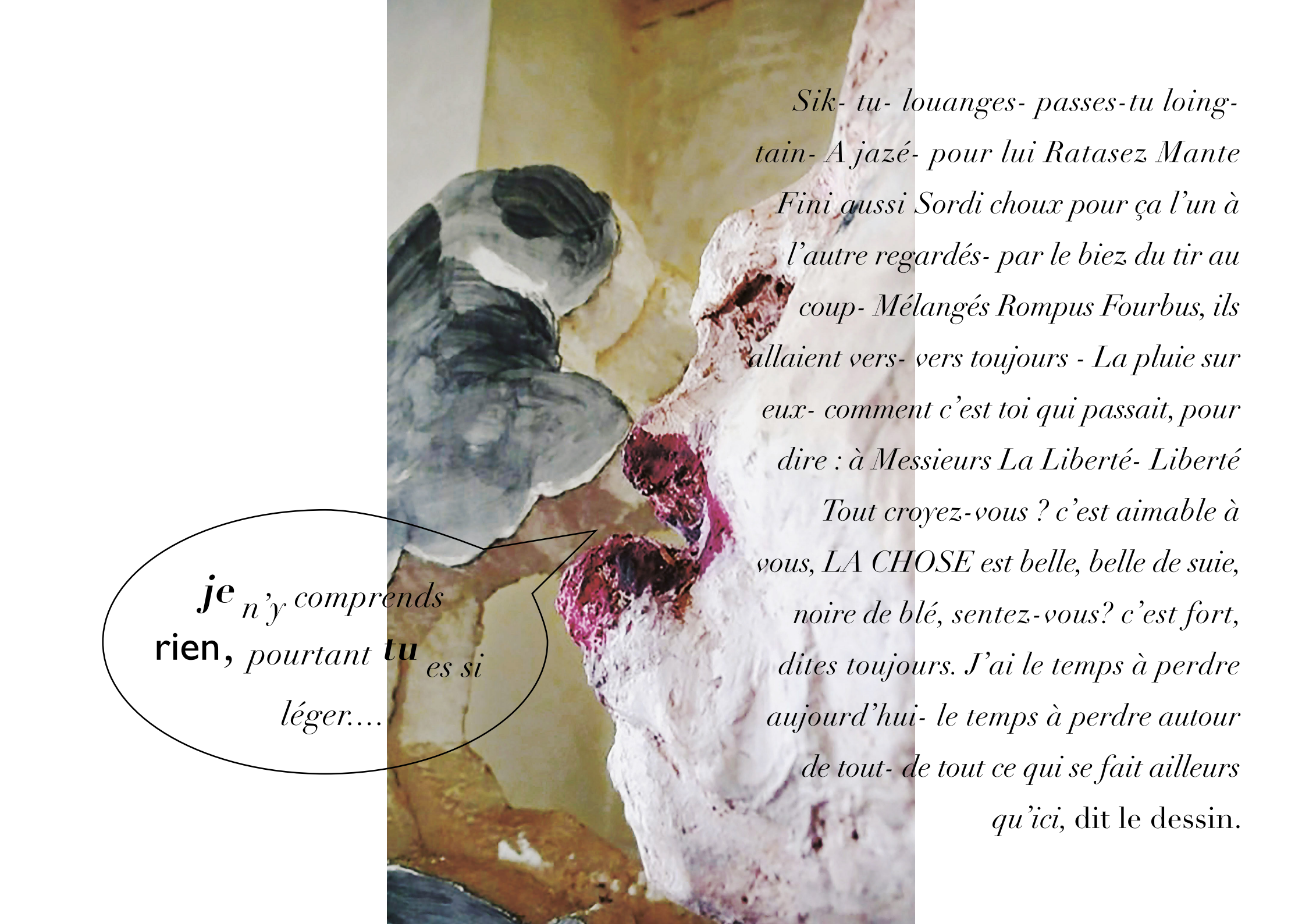
Belle amie, ainsi est de nous:

*ni vous sans moi,
ni moi sans vous!*

*pourquoi **tu** es si triste ?*



*Je ne suis pas triste,
même si je suis un peu
perplexe après une lecture
que je vais partager avec
toi.*



je *n'y comprends*
rien, *pourtant tu* *es si*
léger....

*Sik- tu- louanges- passes-tu loing-
tain- A jazé- pour lui Ratasez Mante
Fini aussi Sordi choux pour ça l'un à
l'autre regardés- par le biez du tir au
coup- Mélangés Rompus Fourbus, ils
allaient vers- vers toujours - La pluie sur
eux- comment c'est toi qui passait, pour
dire : à Messieurs La Liberté- Liberté
Tout croyez-vous ? c'est aimable à
vous, LA CHOSE est belle, belle de suie,
noire de blé, sentez-vous? c'est fort,
dites toujours. J'ai le temps à perdre
aujourd'hui- le temps à perdre autour
de tout- de tout ce qui se fait ailleurs
qu'ici, dit le dessin.*

?

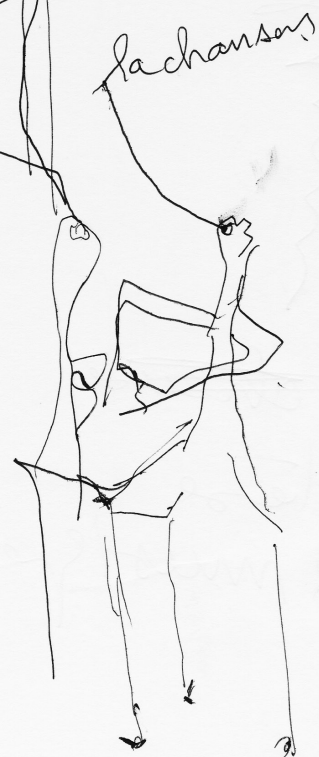
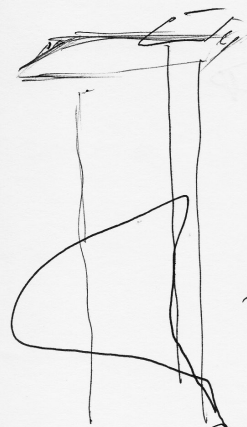
moi j'aime
Dalida



le
spectateur
doit tourner
autour .



elle tourne elle
chante en même
temps .
et gratte gratte
sur la
mandoline .



la chausson

Le dessin parle à la sculpture -

il dit

<< Belle amie, ainsi est de nous:

Ni vous sans moi, ni moi sans vous! >>

Extrait d'une poésie Epique et Romanesque du Moyen Age:

Les Lais de Marie de France. Les lais, (le mot est d'origine celtique) étaient primitivement des poèmes très courts, que chantaient les bardes gallois. Ils furent traduits en Français; et sous cette forme il nous en est parvenu une vingtaine, écrits en vers de huit syllabes, dont quinze, composés entre 1160 et 1180, sont l'oeuvre d'une femme, qui était née en France et habitait l'Angleterre, Marie de France, la première de nos femmes de lettres. Parmi les plus connus de ses lais, qui << sont, ou à peu près, les premières légendes d'amour qu'aient entendues des oreilles Françaises >>, nous citerons:
Le chèvrefeuille, Le rossignol, Les deux amants, Lanval, Yonec, Eliduc, Guingamor...

Voici l'analyse du premier :

Le chèvrefeuille. Tristan, chassé de la cour par le roi Marc, apprend qu'Yseult doit passer par la forêt où il habite; il coupe une branche de coudrier, à laquelle il attache un brin de chèvrefeuille, et grave sur l'écorce son nom avec ces vers:

Belle amie, ainsi est de nous:

Ni vous sans moi, ni moi sans vous!

La sculpture répond :

Pourquoi tu es si triste? (Phrase prélevée dans une bd trouvée dans le journal *Libération*)

Le dessin:

Je ne suis pas triste, même si je suis un peu perplexe après une lecture que je vais partager avec toi.

Il lit:

<< Sik- tu- louanges- passes-tu loingtaine- A jazé- pour lui Ratassez Mante Fini aussi Sordi choux pour ça l'un à l'autre regardés- par le biez du tir au coup- Mélangés Rompus Fourbus, ils allaient vers- vers toujours-La pluie sur eux- comment c'est toi qui passait, pour dire : à Messieurs La Liberté- Liberté Tout croyez- vous ?, c'est aimable à vous, LA CHOSE est belle, belle de suie, noire de blé, sentez-vous? c'est fort, dites toujours. J'ai le temps à perdre aujourd'hui- le temps à perdre autour de tout- de tout ce qui se fait ailleurs qu'ici. >> JG 1982

La sculpture :

Je n'y comprends rien, pourtant tu es si léger....

Le dessin :

- ? -

La sculpture:

Moi j'aime Dalida

Jacqueline Gueux, novembre 2010, Acte I

Remerciements à Gilles Fournet et Michaël Wittassek

Couverture

Jacqueline Gueux

sculpture

Chanteuse de musique, 1970

Métal/plâtre et pigments

80 x 60 x 60 cm

dessin

sans-titre, 1963-1994

Encre sur papier découpé/polyester

86 x 28 x 10 cm

© 2015 Jacqueline Gueux, *Utopie*, livre 1, acte 1

